

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Lectures d'histoire : les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube [S. Stelling-Michaud]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LECTURES D'HISTOIRE

**Les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube**, par S. Stelling-Michaud. Préface de Aymon de Mestral. — Ed. Victor Attinger, Neuchâtel.

On connaît les éternelles et faciles plaisanteries sur « l'amiral suisse ». Notre pays a cependant fourni aux marines étrangères cinq amiraux et une centaine d'officiers. Parmi ces carrières peu connues, celle de François-Louis de Pesmes, seigneur de Saint-Saphorin sur Morges, amiral de la flotte du Danube, a retenu l'attention de M. Stelling-Michaud. Il a eu le privilège de pouvoir consulter les précieuses archives de la famille de Mestral, aux châteaux de Vullierens, de Saint-Saphorin, à Aubonne et à Etoy, ainsi que les archives de la guerre, à Vienne. Il y a puisé la matière d'un premier volume qui fait revivre avec beaucoup de verve et de clarté les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube. Le volume suivant nous fera connaître le diplomate européen.

Dans une excellente préface, M. Aymon de Mestral, un descendant de l'illustre Vaudois, nous montre que « sans jamais perdre de vue les intérêts de son pays, auquel il demeure fermement attaché, Saint-Saphorin s'élève sans effort du terrain national au plan européen ».

M. Stelling-Michaud explique d'abord l'importance du Danube dans les guerres de l'Empire contre les Turcs et le rôle que joua la flotte de guerre sous le règne de Léopold I<sup>er</sup>. C'est en 1692 que Saint-Saphorin fit ses premières armes sur les brigantins et les galères impériales, pour devenir quelques années plus tard vice-amiral de la flotte du Danube.

La famille genevoise de Pesmes se fixa dans le Pays de Vaud à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par le mariage d'André de Pesmes avec Elisabeth d'Alinges-Saint-Saphorin. François-Louis naquit au château de Saint-Saphorin en 1668. Il tenait de sa mère « une sensibilité délicate, féminine, son intelligence intuitive et cette puissante fantaisie qu'il sut mettre d'accord avec sa vision réaliste des choses ». Habitué de bonne heure, par son père, à la discipline militaire, au travail consciencieux et à la droiture, élevé dans le respect de la religion et des traditions de famille, il resta fidèle toute sa vie aux principes de son enfance.

Cadet de trois frères, sujet de LL. EE. de Berne, exclu de tout emploi public, il choisit la carrière des armes et entra comme cadet au régiment du prince Frédéric-Auguste de Brunswick-Lunebourg. Il fut ensuite deux ans à la cour du landgrave de Hesse-Cassel, comme secrétaire particulier. C'est là qu'il rencontra par hasard, dans une auberge, le Hollandais van Assembourg, officier de marine impérial qui le recommanda à son chef, le

marquis de Fleury. Nommé capitaine et attaché au vaisseau-amiral où il s'instruisit de son nouveau service, il se montra en peu de temps doué pour le métier de marin. Il fait sa première campagne en 1692, terminée par la prise de Grosvaradin, comme commandant du vaisseau-amiral Saint-Salvator, de 56 canons.

Le récit des campagnes suivantes est semé de traits pittoresques, de combats et d'alertes. Saint-Saphorin, chef d'escadre, s'y révèle habile marin, chef énergique, tacticien et technicien consommé. Les intrigues qui se nouent et se dénouent à la cour de Vienne contre l'amiral Assembourg ne nuisent pas à l'avancement de Saint-Saphorin ; après les combats devant Petervaradin, il est nommé vice-amiral, en 1695. Déjà sa vocation de diplomate se dessine. Sa lettre au prince Eugène de Savoie, en 1697, est une première esquisse de son grand plan politique qui sera le but de sa vie : détacher les cantons suisses de la France et mettre le corps helvétique au service des Alliés.

Le tableau qu'il trace de l'ancienne Confédération, bien qu'inexact quand il parle des cantons primitifs, est largement brossé dans l'ensemble, et ses conclusions sont judicieuses. Il insiste sur l'importance militaire de la Suisse au centre de l'Europe : « Le génie de la nation incline à la guerre, les habitants étant robustes et capables de supporter les fatigues du service ». L'extraordinaire vitalité des Suisses tenait du prodige : « L'immense quantité de gens qui naissent dans ce pays » était une des caractéristiques de cette nation. Les vues de l'amiral suisse sur l'équilibre européen sont pleines d'à-propos.

C'est à l'affaire du Tibisque contre la flotte turque, que Saint-Saphorin donna la mesure de son énergie et de son sang-froid. Il s'y couvrit de gloire.

Il fut de ces Suisses qui servirent aussi bien leur patrie que leurs maîtres étrangers. Pendant ces années de vagabondage, il se forma l'esprit à la carrière diplomatique. Il allait devenir sur la scène européenne, l'infatigable et perspicace adversaire de Louis XIV. Il lutta sans répit contre son hégémonie et forma les grandes coalitions qui mirent en échec sa puissance.

L'ouvrage de M. Stelling-Michaud, sans aucun étalage d'érudition, vivant et coloré, se lit avec un vif intérêt. Il démontre, une fois de plus, combien l'histoire suisse a été dénaturée, faussée, pour les besoins d'une cause politique, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Avec un parti pris systématique, on a effacé ou supprimé de notre histoire toutes les personnalités marquantes, on s'est efforcé de niveler, d'émonder tout ce qui dépassait la moyenne, on a eu peur, rétrospectivement, des caractères et du talent, de l'autorité et du prestige personnel, surtout quand ces qualités se retrouvaient chez les représentants des anciennes aristocraties. La démocratie de 1848 s'est efforcée de ramener l'histoire de l'ancienne Confédération à un simple prologue du régime actuel, au prix des plus tendancieuses altérations, en retranchant de notre passé un fait historique considérable : la féodalité et la part de la noblesse dans la formation de la Suisse.

Cette conception mesquine de l'histoire, cette préoccupation de propagande pour un parti ou un régime, ce souci de faire remonter les origines de la démocratie moderne aux premiers âges de la Suisse est un non-sens historique. Les derniers droits féodaux sont tombés en 1815 et l'égalité politique date de 1848.

La Suisse a vécu sous le régime féodal, puis sous le régime des aristocraties, enfin sous le régime oligarchique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il y a eu même des Etats monarchiques dans l'ancienne Confédération ; ainsi le comté de Gruyères, la principauté épiscopale de Bâle, la principauté abbatiale de Saint-Gall, la principauté de Neuchâtel, cette dernière jusqu'en 1857. De tous les régimes qui ont gouverné les cantons, la démocratie est celui qui a eu, jusqu'ici, la plus courte existence ; un siècle à peine.

« L'histoire ne peut être mise au service d'une propagande n'importe laquelle, a dit le colonel Feyler, mais au service de ce qui fut, c'est-à-dire de la vérité. » Et la vérité c'est que la Suisse a produit des hommes d'élite qui ont joué un rôle de premier plan, souvent un rôle international, et qu'on ignore jusqu'à leur nom. On les a noyés dans la mare de l'anonymat collectif d'où aucune individualité ne doit émerger. Les manuels scolaires ont peur de la grande figure du cardinal Schinner, homme d'Etat, diplomate, général, prince d'Eglise, le conquérant de l'Italie du Nord qui formait et détruisait les coalitions européennes, chassait les Français d'Italie, entraînait en vainqueur à Milan et, vaincu à Marignan, restait formidable à son vainqueur François I<sup>er</sup>. Son manteau de pourpre n'est pas démocratique, pas plus que l'épée du dictateur Zwingli, ou que les victoires du général Jean-Louis d'Erlach-Castelen, pendant la guerre de Trente Ans. Le noble caractère d'Adrien de Bubenberg, le héros, l'intrépide, le chevalier dont la vie fut un merveilleux roman d'aventures, n'a droit qu'à quelques lignes dans les manuels officiels. Ses vertus ne doivent pas s'élever au-dessus de celles du dernier de ses arquebusiers.

On vient de sortir de l'ombre l'existence dramatique du général Doxat-de Démoret. Saint-Saphorin a enfin trouvé son biographe. Des centaines d'autres carrières aussi brillantes, qui jettent une vive lumière sur le passé de notre patrie, attendent d'être présentées aux Suisses du XX<sup>e</sup> siècle. Les grands exemples sont pour la jeunesse un enseignement nécessaire. Tant de vies illustres attendent un Plutarque helvétique.

Puisse le bel ouvrage de M. Stelling-Michaud, si bien édité par la maison Attinger, susciter d'autres révélations. Notre fierté nationale y trouvera de nouveaux aliments.

(Rél.)

---